

[FR]

Dans la plupart de ses œuvres, Lieven De Boeck utilise les codes, règles et autres systèmes établis dans la société afin d'insister sur les processus identitaires qu'ils soient individuels ou collectifs, et tenter de les comprendre, les déconstruire, voire les faire disparaître.

Marseille, 2012 : Lieven De Boeck débute une résidence de travail au Cirva. Le projet de recherche, qu'il inscrit dans la section « architecture » de ses *Archives de la disparition*, prend appui sur la théorie des proportions et plus spécifiquement sur les principes établis par Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier, mis en œuvre, entre autres, dans la conception de l'unité d'habitation de Marseille, la Cité radieuse (1947-1952). Lieven De Boeck décide de s'approprier le *Modulor* de Le Corbusier (une silhouette d'un homme debout levant le bras) jouant ainsi sur son caractère arbitraire : la taille de l'homme idéal est fixée à 1,83 m selon des calculs fondés sur le nombre d'or. Lieven De Boeck, dans un esprit tout à la fois de retour aux fondamentaux et de recul amusé, décortique les méthodes de calcul guidant le *Modulor* et imagine le *LDB Modulor*. À partir de sa taille réelle, soit 1,76 m, il redéfinit le *Modulor* en respectant les proportions et aboutit à un nouvel étalonnage où 1 m = 98,6 cm. Outre le clin d'œil à Marcel Duchamp et ses *Trois stoppages étalon*, le fait de créer une mesure à l'image de son propre corps lui permet ainsi d'appréhender autrement son rapport à l'espace, à la distance, au mouvement : il propose une autre définition du verbe habiter.

Pour le *Mikado LDB Modulor*, Lieven De Boeck, puisant dans la référence du jeu japonais, demande aux verriers d'étirer à la canne de soufflage de longues baguettes de verre, qu'il sectionne en fonction des graduations du *LDB Modulor*, selon un code couleur très précis. L'œuvre est constituée de 21 baguettes de 1,50 m de long, chacune divisée en sections basées sur la mesure du pied de l'artiste (traduites en yards, feet, inches) et suivant la logique de la suite de Fibonacci.

Le jeu de verre au sol est figé en une représentation qui peut ensuite être décomposée et recomposée à l'occasion de chaque nouvelle exposition, mettant en exergue le caractère aléatoire du jeu et de ses règles. Prise individuellement, chacune des baguettes est un instrument potentiel à l'usage d'un individu, lui permettant d'appréhender son corps dans l'espace en déplaçant l'objet, long, pointu, glissant, cassant et encombrant.

La dimension sonore de l'activation fait aussi prendre conscience au visiteur de la fragilité de l'œuvre et de sa qualité sensorielle.